

$$\frac{2.8992}{12} = .24075, \text{ intérêt d'un mois ;}$$

$$\frac{.24075}{2} = .120375, \text{ intérêt de 15 jours ;}$$

$$\$2.8992 + .24075 + .120375 = \$3.260325, \\ \text{intérêt demandé.}$$

J.-O.C.

## LECTURE POUR TOUS.

CONSEILS POUR LE CHOIX DES  
LECTURES.

Qu'est-ce qu'un plan de lectures ? A quelles conditions peut-il se faire ? Quelle en est l'utilité ?

Il n'est guère de jeune homme laborieux qui, à l'issue de ses études classiques et même avant de les finir, n'ait essayé quelquefois de résoudre ce problème, plus délicat qu'on ne pense. Alors on se fait une liste, courte ou longue, d'auteurs qu'on se propose de lire ; et chacun se détermine à son gré, selon l'objet qu'il veut atteindre. Heureux les esprits qui voient nettement, dès le début, ce qu'ils poursuivent, et qui surtout savent persévérer jusqu'au bout dans la voie qu'ils se sont prescrite ! Pour se tracer un plan de lectures, il faut donc tout d'abord avoir acquis des connaissances préalables assez étendues. On ne peut se décider avec discernement que si l'on a déjà quelque idée des choses que l'on compare, pour accepter les unes et écarter les autres. Ce petit travail, que nous avons tenté presque tous dans notre jeunesse, peut se réaliser à tout autre âge également : plus on a d'expérience et plus on a réfléchi, mieux on peut diriger sûrement ses préférences.

En Angleterre, on a posé la question publiquement pour en faciliter la solution ; et, tout dernièrement, des personnes éclairées et bienveillantes ont demandé, par l'intermédiaire des journaux, quels étaient entre toutes les productions de

l'intelligence humaine, depuis trois mille ans, les cent ouvrages qui sont les plus essentiels à lire pour des gens instruits et bien élevés. Cent ouvrages, sur un espace de temps aussi vaste, chez toutes les nations, à toutes les époques ! C'était beaucoup ; on peut même dire que c'était trop. Les discussions que cette savante initiative avait fait naître, ont été nombreuses, et intéressantes autant que courtoises ; mais elles n'ont pas tranché la difficulté. Elles n'ont fait que mettre en saillie des goûts individuels plus ou moins justifiés. Mais on n'a pu tomber d'accord sur l'ensemble de la liste ; elle est sortie de ces débats mutilée de toutes les façons, et sans une suffisante autorité.

En France, on s'est dit que la liste était trop exigeante ; et l'on a cru, en la réduisant de moitié, ou même des quatre cinquièmes, rendre la tâche plus aisée. Au lieu de cent ouvrages, on s'est contenté de cinquante ; de cinquante, on est même descendu à vingt. Malgré ces atténuations successives, on ne s'est pas accordé davantage, et le litige reste le même.

C'est que la question ainsi posée est évidemment insoluble. La liste qu'un lecteur a faite pour son usage personnel et qui le satisfait pleinement, ne convient pas à un autre lecteur. Celui-là retranche ou ajoute ; mais il n'adopte jamais en entier les indications qu'on lui a soumises et qu'on lui recommande. Ces divergences intellectuelles se conçoivent sans peine ; elles sont inévitables, aussi bien que les dissemblances de nos physiologies. Nos esprits ne sont pas plus identiques que nos visages. Selon l'âge, selon les habitudes, selon l'éducation antérieure, selon la position sociale, selon les lumières et le caractère, sans parler d'une foule d'autres nuances, il est tout naturel qu'il y ait une infinie variété de sentiments et d'appréciations sur les auteurs qu'on aime par-dessus tous les autres et avec lesquels on veut entretenir un commerce assidu. A cet égard, on est d'au-